

- [L'Homélie du 13^e Dimanche du Temps Ordinaire B, Père Bernard DOURWE, Rci](#)

- **29-06-2018 (Kigali)** : Rassemblés à la Cathédrale St.Michel de Kigali, les Evêques membres de l'Épiscopat rwandais, les prêtres, les membres des congrégations religieuses et beaucoup de fidèles se sont joints à la Nonciature au Rwanda pour célébrer la solennité des Saints Pierre et Paul. ce fut, selon les messages de circonstance qui ont marqué cette fête, une occasion de commémorer le 5e anniversaire du pontificat du Pape François et de prier pour l'Église du pays et l'Église universelle.

| 1

- [22-06-2018 \(Kigali\) : « Sous peu, les doléances des écoles catholiques conventionnées exaucées », promet le MINEDUC](#)

TITRES DE LA SELECTION DES NOUVELLES DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE

- [29/06/2018 \(Zenit.org\) : Fête de Pierre et Paul: « Apprendre à connaître les tentations qui accompagneront la vie du disciple » \(texte complet\)](#)
- [27/06/2018 \(Zenit.org\) : «Promouvoir la foi signifie la protéger», par le cardinal désigné Ladaria Ferrer](#)
- [26/06/2018 \(Zenit.org\) : Vatican - le pape participera à la conférence sur l'avenir de la Terre](#)
- [26/06/2018 \(Zenit.org\): Journée de soutien aux victimes de la torture : « torturer est un péché mortel »](#)
- [26/06/2018 \(VaticanNews\): Question migratoire: les violons désaccordés de l'Europe](#)
- [25/06/2018 \(VaticanNews\): Pape François: la bioéthique doit partir de la vie, non de la maladie et de la mort](#)
- [25/06/2018 \(Zenit.org\): Afrique : le pape appelle les chrétiens à travailler ensemble pour le bien commun](#)
- [25/06/2018 \(Zenit.org\): En changeant l'éducation, on peut changer le monde, affirme le pape](#)

29/06/2018 (Zenit.org) : Fête de Pierre et Paul: « Apprendre à connaître les tentations qui accompagneront la vie du disciple » (texte complet)

« Le démon séduit en cachette, faisant en sorte qu'on ne reconnaisse pas son intention »

« En ne séparant pas la gloire de la croix, Jésus veut délivrer ses disciples, son Église, des triomphalismes vides: vides d'amour, vides de service, vides de compassion, vides de peuple », explique le pape François à l'occasion de la messe pour la fête des saints apôtres Pierre et Paul, ce vendredi 29 juin 2018, place Saint-Pierre.

Au début de la messe, le pape François a béni les « palliums » des 30 nouveaux archevêques métropolitains nommés dans l'année. Seulement 26 étaient présents: ils ont promis fidélité. Les palliums leurs seront « imposés » dans leurs diocèses, par les nonces apostoliques.

Le Christ, a ajouté le pape « veut la délivrer d'une imagination sans limites qui ne sait pas mettre de racines dans la vie du Peuple fidèle ou, ce qui serait pire, croire que le service du Seigneur lui demande de se débarrasser des chemins poussiéreux de l'histoire ».

« Contempler et suivre le Christ exige de laisser le cœur s'ouvrir au Père et à tous ceux avec lesquels il a voulu s'identifier (cf. S. Jean-Paul II, Lett. Ap. Novo millennio ineunte, n. 49), et cela

avec la certitude qu'il n'abandonne pas son peuple », a-t-il insisté en invitant les baptisés à discerner les « murmures » du malin.

Il explique encore: « Contempler la vie de Pierre et sa confession signifie aussi apprendre à connaître les tentations qui accompagneront la vie du disciple. A la manière de Pierre, comme Eglise, nous serons toujours tentés par ces “murmures” du Malin qui seront une pierre d'achoppement pour la mission. Et je dis “murmures” parce que le démon séduit en cachette, faisant en sorte qu'on ne reconnaisse pas son intention, «sa conduite est celle d'un séducteur: il demande le secret et ne redoute rien tant que d'être découvert» (S. Ignace de Loyola, Exercices spirituels n. 326). »

Avant la messe, le pape était descendu, accompagné du métropolitain orthodoxe, Job de Telmessos, au tombeau de Pierre, où étaient conservés les palliums des archevêques en attendant la célébration. Lors de la procession il s'est également recueilli auprès de la statue de saint Pierre.

Après la fin de la messe, le pape a remis le pallium à chaque archevêque dans un coffret de bois scellé d'un ruban doré, portant le nom du nonce chargé de le placer sur les épaules des archevêques dans leurs diocèses.

Le pape a ensuite salué les délégations de 12 pays de provenance des 14 nouveaux cardinaux, puis les cardinaux, nouveaux et anciens, il s'est arrêté à bénir des personnes. Puis il est monté dans la « papamobile » pour sillonner la place et bénir la foule, et spécialement les enfants. Il est ensuite rentré pour venir présider la prière de l'angélus de midi, de la fenêtre qui donne place Saint-Pierre.

Voici la traduction officielle de l'homélie du pape François prononcée en italien.

Homélie du pape François

Les lectures proclamées nous permettent d'entrer en contact avec la tradition apostolique, celle qui «n'est pas une transmission de choses ou de paroles, une collection de choses mortes. La Tradition est le fleuve vivant qui nous relie aux origines, le fleuve vivant dans lequel les origines sont toujours présentes» (Benoît XVI, Catéchèse, 26 avril 2006) et nous offrent les clés du Royaume des cieux (cf. Mt 16, 19). Tradition pérenne et toujours nouvelle qui ravive et rafraîchit la joie de l'Évangile, et nous permet ainsi de confesser avec nos lèvres et notre cœur: «“Jésus-Christ est Seigneur!” à la gloire de Dieu le Père» (Ph 2, 11).

Tout l'Évangile veut répondre à la question qui habitait le cœur du Peuple d'Israël et qui aujourd'hui encore ne cesse d'habiter tant de visages assoiffés de vie: «Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre?» (Mt 11, 3). Question que Jésus reprend et pose à ses disciples: «Et vous que dites-vous? Pour vous qui suis-je?» (Mt 16, 15).

Pierre, prenant la parole, attribue à Jésus le titre le plus grand avec lequel il pouvait l'appeler: «Tu es le Messie» (cf. Mt 16, 16); c'est-à-dire l'Oint, le Consacré de Dieu. J'aime savoir que c'est le Père qui a inspiré cette réponse à Pierre qui voyait comment Jésus “oignait” son peuple. Jésus, l'Oint qui, de village en village, marchait avec l'unique désir de sauver et de soulager quiconque était considéré comme perdu: “il oint” le mort (cf. Mc 5, 41-42; Lc 7, 14-15), il oint le malade (cf. Mt 6, 13); Jc 5, 14), il oint les blessures (cf. Lc 10, 34), il oint le pénitent (cf. Mt 6, 17). Il oint l'espérance (cf. Lc 7, 38.46; 10, 34; Jn 11, 2; 12, 3). Dans une telle onction, chaque pécheur, chaque vaincu, chaque malade, chaque païen – là où il se trouvait – a pu se sentir un membre aimé de la famille de Dieu. Par ses gestes, Jésus lui disait d'une façon personnelle: tu m'appartiens. Comme Pierre, nous aussi nous pouvons confesser avec nos lèvres et notre cœur non seulement ce que nous avons entendu, mais aussi l'expérience concrète de notre vie: nous avons été ressuscités, soignés, renouvelés, remplis d'espérance par l'onction du Saint. Chaque joug d'esclavage est détruit grâce à son onction (cf. Is 10, 27). Il n'est pas permis de perdre la joie et la mémoire de

nous savoir délivrés, cette joie qui nous porte à confesser: “Tu es le Fils du Dieu vivant” (cf. Mt 16, 16).

Et il est intéressant ensuite de noter ce qui suit ce passage de l’Evangile dans lequel Pierre confesse la foi: «À partir de ce moment, Jésus commença à montrer à ses disciples qu’il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter» (Mt 16, 21). L’Oint de Dieu porte l’amour et la miséricorde du Père jusqu’aux conséquences extrêmes. Cet amour miséricordieux demande d’aller dans tous les coins de la vie pour rejoindre chacun, même si cela coûte “la bonne réputation”, les commodités, la situation... le martyre.

13

Devant cette annonce si inattendue, Pierre réagit «Dieu t’en garde, Seigneur! cela ne t’arrivera pas» (Mt 16, 22) et se transforme immédiatement en pierre d’achoppement sur la route du Messie; et en croyant défendre les droits de Dieu, sans s’en apercevoir, il s’est transformé en son ennemi (il l’appelle “Satan”). Contempler la vie de Pierre et sa confession signifie aussi apprendre à connaître les tentations qui accompagneront la vie du disciple. A la manière de Pierre, comme Eglise, nous serons toujours tentés par ces “murmures” du Malin qui seront une pierre d’achoppement pour la mission. Et je dis “murmures” parce que le démon séduit en cachette, faisant en sorte qu’on ne reconnaisse pas son intention, «sa conduite est celle d’un séducteur: il demande le secret et ne redoute rien tant que d’être découvert» (S. Ignace de Loyola, Exercices spirituels n. 326).

Au contraire, participer à l’onction du Christ, c’est participer à sa gloire, qui est sa Croix: Père, glorifie ton Fils... «Père, glorifie ton nom» (Jn 12, 28). Gloire et croix en Jésus Christ vont ensemble et ne peuvent pas se séparer; parce que lorsqu’on abandonne la croix, même si nous entrons dans la splendeur éblouissante de la gloire, nous nous tromperons, parce que celle-ci ne sera pas la gloire de Dieu, mais la tromperie de l’adversaire.

Nous sentons souvent la tentation d’être chrétiens en maintenant une distance prudente avec les plaies du Seigneur. Jésus touche la misère humaine, nous invitant à rester avec Lui et à toucher la chair souffrante des autres. Confesser la foi avec nos lèvres et notre cœur demande – comme il l’a demandé à Pierre – d’identifier les “murmures” du malin. Apprendre à discerner et découvrir ces “couvertures” personnelles et communautaires qui nous maintiennent à distance de la réalité du drame humain ; qui nous empêchent d’entrer en contact avec l’existence concrète des autres et, en définitive, de connaître la force révolutionnaire de la tendresse de Dieu (cf. Exhort. Ap. Evangelii gaudium, n. 270).

En ne séparant pas la gloire de la croix, Jésus veut délivrer ses disciples, son Eglise, des triomphalismes vides: vides d’amour, vides de service, vides de compassion, vides de peuple. Il veut la délivrer d’une imagination sans limites qui ne sait pas mettre de racines dans la vie du Peuple fidèle ou, ce qui serait pire, croire que le service du Seigneur lui demande de se débarrasser des chemins poussiéreux de l’histoire. Contempler et suivre le Christ exige de laisser le cœur s’ouvrir au Père et à tous ceux avec lesquels il a voulu s’identifier (cf. S. Jean-Paul II, Lett. Ap. Novo millennio ineunte, n. 49), et cela avec la certitude qu’il n’abandonne pas son peuple.

Chers frères, la question: «Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre?» (Mt 11, 3) continue d’habiter des millions de visages. Confessons avec nos lèvres et notre cœur: Jésus-Christ est Seigneur (cf. Ph 2, 11). C’est notre cantus firmus que nous sommes invités à entonner tous les jours. Avec la simplicité, la certitude et la joie de savoir que «l’Eglise brille non de sa propre lumière, mais de celle du Christ. Tirant sa propre splendeur du Soleil de justice, en sorte

qu'elle peut dire: " Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi" (Ga 2, 20)» (S. Ambroise Hexaemeron, IV, 8, 32).

[Retour au début](#)

27/06/2018 (Zenit.org) : «Promouvoir la foi signifie la protéger», par le cardinal désigné Ladaria Ferrer

| 4

La veille du consistoire pour la création des cardinaux

« Promouvoir la foi signifie la protéger », réaffirme Mgr Luis Ladaria Ferrer, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, indique Vatican News en italien de ce mercredi 27 juin 2018.

Une déclaration à la veille du consistoire du 28 juin au cours duquel il sera créé cardinal par le pape François.

« Protéger » la foi, explique-t-il, « c'est notre programme », « c'est ce que le Saint-Siège, le pape et les papes nous ont indiqué. Nous essayons de faire ce qu'ils nous ont dit ».

Mgr Ladaria Ferrer rappelle les paroles du pape Benoît XVI, son prédécesseur à la tête de la Congrégation pour la doctrine de la foi : « Il a dit que nous avons le devoir de défendre, de protéger la foi de ceux qui n'ont pas une grande formation théologique, qui n'ont pas étudié dans une faculté de théologie. La foi de ces personnes doit être protégée pour éviter que, avec certaines idées, elle n'échoue. »

[Retour au début](#)

26/06/2018 (Zenit.org): Vatican - le pape participera à la conférence sur l'avenir de la Terre

À l'occasion du troisième anniversaire de l'encyclique *Laudato si*

Le pape François participera à la conférence internationale « Sauver notre maison commune et l'avenir de la vie sur Terre » (*Saving our Common Home and the Future of Life on Earth*) qui se déroulera les 5 et 6 juillet 2018 au Vatican, a annoncé le cardinal Peter Turkson.

Le préfet du Dicastère pour le Service du développement humain intégral a présenté ce mardi 26 juin 2018 le forum international qui se tiendra à l'occasion du troisième anniversaire de l'encyclique *Laudato si* ', indique l'agence italienne SIR. Flaminia Giovanelli, et le p. Josh Kureethadam, respectivement sous-secrétaire et officiel du même dicastère, sont également intervenus à la conférence de presse.

Il faut aujourd'hui « des actions, des pratiques concrètes », a déclaré le cardinal Turkson, soulignant la « situation sérieuse » : « On peut le voir à Rome en août, a-t-il dit, pas seulement dans les îles du Pacifique. Ou en Afrique, à Detroit, à New York ... ».

« Dans notre département, nous n'utilisons plus de plastique », a rapporté le cardinal qui a ajouté que son dicastère avait également adressé quelques « suggestions » au gouvernorat afin que cette bonne pratique puisse impliquer « l'ensemble du territoire de l'État de la Cité du Vatican ».

« Immédiatement après la publication de *Laudato si* ', en 2013, a rappelé le cardinal, les chefs d'État se sont réunis pour signer les Accords de Paris ». « Les choses peuvent changer, comme le pape l'a écrit, a affirmé le cardinal, mais si elles ne changent pas, si les intérêts personnels sont placés avant le bien commun, il y a le risque que le monde se dirige vers une catastrophe, compte tenu de la précarité dans laquelle se trouve notre planète. »

[Retour au début](#)

26/06/2018 (Zenit.org): Journée de soutien aux victimes de la torture : « torturer est un péché mortel »

« Torturer les gens est un péché mortel! Que les communautés chrétiennes s'engagent à soutenir les victimes de la torture. » C'est le message du pape François publié sur Twitter pour la Journée internationale des Nations Unies pour le soutien aux victimes de la torture, ce 26 juin 2018.

Cette Journée internationale des Nations unies a été instaurée en 1997, « en vue d'éliminer totalement la torture et d'assurer l'application effective de la Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, qui est entrée en vigueur le 26 juin 1987 ». Le Saint-Siège a adhéré à cette convention en 2002.

| 5

[Retour au début](#)

26/06/2018 (VaticanNews) : Question migratoire: les violons désaccordés de l'Europe

A deux jours du sommet européen, la situation est confuse en Méditerranée, où les garde-côtes libyens ont indiqué avoir sauvé quelque 1000 migrants pendant le week-end. Plusieurs navires humanitaires et commerciaux attendent une solution pour poursuivre leurs opérations de secours.

Marine Henriot - Cité du Vatican

La situation est plus que confuse en méditerranée. A l'image de l'Aquarius, plusieurs navires d'ONG qui sauvent des migrants perdus en mer sont aujourd'hui en quête de ports où accoster, n'étant plus autorisés à amarrer sur les côtes italiennes. Entre les pays européens, la tension est grandissante avant le sommet qui se tiendra jeudi et vendredi.

Angela Merkel fragilisée

L'onde de choc du refus de l'Italie d'accueillir des navires de migrants se fait ressentir jusqu'en Allemagne et fait trembler la solide Angela Merkel. L'aile la plus à droite de sa coalition donne un ultimatum à la chancelière: elle a deux semaines pour trouver une solution européenne au défi migratoire. Un coup dur pour Angela Merkel qui voit menacé le fragile équilibre de sa coalition.

De leur côté, les ministres de l'Intérieur italien, allemand et autrichien créent un axe pour lutter contre l'immigration clandestine, tandis que la France et l'Espagne, soutenue par Berlin, proposent la création de «centres fermés» sur les cotes européennes pour gérer les migrants débarquant de Méditerranée. Hier en visite en Libye, Matteo Salvini a plaidé pour la mise en place de centre d'accueil et d'identification de migrants dans le sud de la Libye, pour aider l'Italie à bloquer le flux de migration.

Des bateaux errants

Pendant ces bisbilles politiques, des milliers de migrants sont repêchés par des bateaux d'ONG, sans ports où aller, ils errent dans les eaux internationales. «Nous avons 234 personnes à bord d'un bateau de 30 m de long, tout près d'un pays développé et que l'Europe regarde dépérir», déplore le cofondateur d'une ONG allemande.

En attendant le sommet européen du 28 et 29 juin, la politique migratoire sera à coup sûr un des sujets abordés par le Pape François qui reçoit ce mardi le président français.

25/06/2018 (VaticanNews): Pape François: la bioéthique doit partir de la vie, non de la maladie et de la mort

Recevant les participants à l'Assemblée générale de l'Académie pontificale pour la vie, qui se tient les 25 et 26 juin au Vatican, le Pape François a invité à penser la bioéthique, non «à partir de la maladie et de la mort», mais de la «profonde conviction de l'irrévocable dignité humaine».

Benedetta Capelli-Cité du Vatican

La vie humaine dans le contexte d'un monde globalisé. A partir de lundi, l'Académie pontificale pour la Vie réfléchit sur ce vaste thème, lors de son assemblée générale qui se tient en salle du Synode au Vatican jusqu'à mercredi. L'occasion pour le Pape d'offrir une analyse sur la «*qualité éthique et spirituelle de la vie à toutes ses étapes*».

Le primat de la vie humaine

La vie, qu'elle soit en gestation, adolescente, presque consommée, qu'elle soit avilie, marginalisée, ou rejetée, est toujours une vie humaine, rappelle d'emblée le Pape. N'oubliant pas les apports nécessaires de la biologie, qui explore les aspects «*physiques, chimiques et mécaniques*», François insiste sur le besoin d'une perspective plus large et plus profonde, qui prenne en compte tous les dimensions de la vie humaine.

Le «sale travail de la mort»

Renoncer à la vie, «*condamner les pauvres à la faim, les persécutés à la guerre, les personnes âgées à l'abandon*», c'est s'adonner au «*sale travail de la mort*». Le mal, affirme le Pape, cherche à nous persuader que la mort est la fin de toute chose, que nous sommes venus au monde par hasard, et que nous sommes destinés à finir dans le néant. Assimilée à un «*virus spirituel contagieux*», cette logique pousse au repli sur soi, engendre des hommes et des femmes «*miroirs*», préoccupés de leur seul reflet, tels Narcisse dans la mythologie.

Défense de la dignité humaine

Il incombe donc de penser la bioéthique à partir de la vie, de la valeur de chaque personne et de sa dignité, et non plus à partir de la maladie et de la mort. La bioéthique globale, ajoute le Saint-Père, sera une modalité spécifique pour développer la perspective de l'écologie intégrale, largement évoquée par ailleurs dans son encyclique *Laudato Si'*.

Une résistance morale courageuse

François rappelle en outre les différences fondamentales et complexes de la vie humaine: «*homme, femme, paternité, maternité, filiation et fraternité*», etc. Des conditions difficiles, des passages délicats ou dangereux qui exigent une sagesse éthique spéciale, et une «*résistance morale courageuse*». Le Pape rappelle ainsi le devoir de défendre de manière claire, ferme et passionnée «*l'innocent qui n'est pas encore né*», mais aussi la vie, tout aussi sacrée, des pauvres, des malades, des personnes âgées, et de tous ceux qui sont victimes de traite et de toutes formes d'esclavage.

25/06/ 2018 (Zenit.org): Afrique : le pape appelle les chrétiens à travailler ensemble pour le bien commun

« Il est plus que jamais nécessaire que tous les chrétiens apprennent à travailler ensemble pour le bien commun », a déclaré le pape François le 23 juin 2018, à une délégation de l'« Organization of African Institutes Churches » qu'il a reçue au Vatican.

« Les problèmes de l'Afrique, a-t-il affirmé, pourront être plus facilement résolus en faisant appel aux ressources humaines, culturelles et matérielles du continent, ainsi il est clair que notre devoir de chrétien est celui d'accompagner tous les efforts afin de favoriser une utilisation sage et éthique de telles ressources. » Le pape a insisté en particulier sur « l'engagement impératif commun de la promotion des processus de paix dans les différentes zones de conflits ».

Et d'ajouter : « Des formes concrètes de solidarité envers ceux qui en ont besoin sont d'une nécessité urgente, et c'est le devoir des responsabilités des Eglises d'aider les personnes à unir leurs énergies pour les mettre au service du bien commun et, dans le même temps, défendre leur dignité, leur liberté et leurs droits... il y a tellement de thèmes où les dirigeants et les fidèles des différentes communautés de la famille chrétienne peuvent établir des objectifs communs et travailler pour le bien de tous, spécialement pour le bien de nos frères et sœurs les plus désavantagés et les plus faibles. »

Discours du pape François

Je vous salue cordialement dans la paix du Christ ! Je suis heureux de rencontrer pour la première fois des représentants de l'Organization of African Institutes Churches. Je vous remercie pour votre visite et pour votre disponibilité dans la recherche de liens plus étroits avec l'Eglise Catholique.

Dans leur brève histoire, vos communautés se sont signalées dans la lutte pour l'indépendance soutenue par le continent africain et dans les efforts successifs pour créer une société caractérisée par la justice et par la paix, en mesure de défendre la dignité humaine de la grande diversité des peuples africains. Malheureusement, la promesse de progrès et de justice contenue dans un tel processus d'affranchissement n'a pas toujours été tenue et beaucoup de Pays sont encore loin de la paix et d'un développement économique, social et politique qui embrasse tous les secteurs et offre des conditions de vie et des opportunités adéquates pour tous les citoyens. Vous connaissez bien les défis que l'Afrique affronte dans son ensemble, et celles que rencontrent les différentes Eglises dans leur mission d'évangélisation, de réconciliation et d'aide humanitaire. En particulier, vous êtes conscients de l'énorme défi d'offrir la stabilité, l'instruction et l'opportunité d'un travail aux jeunes, qui forment une partie si vaste des sociétés africaines.

L'Afrique d'aujourd'hui a été comparée à cet homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho et qui tomba dans les mains de brigands, qui le dépouillèrent, le malmenèrent et s'en allèrent le laissant à moitié mort (Cf. Lc 10,30-37). La question fondamentale à laquelle nous devons répondre est : dans quelle mesure le message chrétien est une bonne nouvelle pour les peuples d'Afrique ? Contre le désespoir des pauvres, la frustration des jeunes, le cri de douleur des vieux et des malades, l'Evangile de Jésus Christ, transmis et vécu, se traduit en expériences d'espérances, paix, joie, harmonie, amour et unité.

Nous sommes vraiment convaincus que les problèmes de l'Afrique pourront être plus facilement résolus en faisant appel aux ressources humaines, culturelles et matérielles du continent, ainsi il est clair que notre devoir de chrétien est celui d'accompagner tous les efforts afin de favoriser une utilisation sage et éthique de telles ressources. En particulier, l'engagement commun impératif de la promotion des processus de paix dans les différentes zones de conflits. Des formes concrètes de solidarité envers ceux qui en ont besoin sont d'une nécessité urgente, et c'est le devoir des responsabilités des Eglises d'aider les personnes à unir leurs énergies pour les mettre au service du bien commun et, dans le même temps, défendre leur dignité, leur liberté et leurs droits. Il est

plus que jamais nécessaire que tous les chrétiens apprennent à travailler ensemble pour le bien commun. Nous savons bien qu'il existe d'importantes différences entre nous sur des questions de nature théologiques et ecclésiologiques, mais il y a tellement de thèmes où les dirigeants et les fidèles des différentes communautés de la famille chrétienne peuvent établir des objectifs communs et travailler pour le bien de tous, spécialement pour le bien de nos frères et sœurs les plus désavantagés et les plus faibles.

Les peuples africains possèdent un sens religieux profond, le sens de l'existence d'un Dieu créateur et d'un monde spirituel. La famille, l'amour pour la vie, les enfants vus comme un don de Dieu, le respect des plus âgés, les devoirs envers les voisins et ceux plus lointains ... Ces valeurs religieuses et ces principes de vie, n'appartiennent-ils pas à nous tous chrétiens ? Nous pouvons donc, à partir d'eux, exprimer notre solidarité dans les relations interpersonnelles et sociales.

Un devoir particulier des chrétiens dans la société africaine est celui de promouvoir la coexistence des groupes ethniques, des traditions, des langues et aussi des différentes religions, un devoir qui rencontre souvent des obstacles dus à de graves hostilités réciproques. Pour cette raison même, je voudrais encourager une rencontre plus intense et un dialogue œcuménique entre nous, et avec toutes les autres Eglises. Que l'Esprit Saint nous éclaire afin que nous réussissions à trouver le moyen de promouvoir la collaboration de tous – chrétiens, religions traditionnelles, musulmans – pour un meilleur futur pour l'Afrique.

Chers amis, je vous remercie encore pour votre visite. J'espère que ces jours passés à Rome, la ville du martyr des apôtres Pierre et Paul, contribueront à vous rendre certains de la ferme volonté de l'Eglise Catholique de faire son possible, avec ses partenaires œcuméniques, pour promouvoir le Règne de la justice, de la paix et de la fraternité que Dieu veut pour toute l'humanité. Il tourne son regard d'amour sur vous, sur vos familles et sur vos nations. Je vous prie, s'il vous plaît, de prier pour moi, qui en ai tant besoin. Merci!

[Retour au début](#)

25/06/2018(Zenit.org): En changeant l'éducation, on peut changer le monde, affirme le pape

Audience à la Fondation Gravissimum Educationis

« Ce n'est qu'en changeant l'éducation que l'on peut changer le monde », a affirmé le pape François en recevant les membres de la Fondation *Gravissimum Educationis*, ce 25 juin 2018, au Vatican. « Nous devons donner une âme au monde global, par le biais d'une formation intellectuelle et morale qui sache favoriser les bonnes choses engendrées par la mondialisation et corriger celles qui sont négatives », a-t-il souligné.

Dans son discours, le pape a invité les écoles et les universités à « faire réseau » pour « renforcer l'initiative éducative et de recherche, en s'enrichissant des points forts de chacun, afin d'être plus efficaces sur le plan intellectuel et culturel ». Il a aussi exhorté à « ne pas (se) laisser voler l'espérance » et « à intégrer positivement le changement social, à s'immerger dans la réalité avec la lumière répandue par la promesse du salut chrétien ».

« Nous devons donner de l'espérance au monde global d'aujourd'hui », a-t-il poursuivi en donnant trois critères « essentiels » aux établissements catholiques : l'identité, la qualité et « le but du bien commun ». « Pour remplir votre mission, posez donc les bases sur la cohérence avec l'identité chrétienne; prévoyez des moyens compatibles avec la qualité de l'étude et de la recherche; poursuivez des objectifs en harmonie avec le service du bien commun », a-t-il encouragé.

La *Fondation Gravissimum educationis*, destinée à la promotion de l'éducation catholique dans le monde, a été fondée en 2015 au sein de la Congrégation pour l'éducation catholique, 50 ans après la déclaration sur l'éducation chrétienne promulguée par le Concile Vatican II. Voici la traduction du discours du pape en français, publiée par le Saint-Siège.

Discours du pape François

Chers amis,

Je désire souhaiter la bienvenue à vous tous, qui participez à la rencontre « Eduquer c'est Transformer » promue par la Fondation Gravissimum Educationis. Je remercie le Cardinal Versaldi pour ses paroles d'introduction et je suis reconnaissant à chacun, chacune d'entre vous, qui porte en soi la richesse de son expérience liée à son lieu de provenance et à ses activités personnelles et professionnelles.

*Comme vous le savez, c'est à mon initiative que la Fondation a été constituée, en réponse à l'invitation adressée par la Congrégation pour l'éducation catholique, le 28 octobre 2015, à l'occasion du 50^e anniversaire de la Déclaration du Concile Vatican II Gravissimum Educationis. Par cette institution, l'Église renouvelle son engagement envers l'éducation catholique au rythme des transformations historiques de notre temps. En effet, la Fondation prend en compte une sollicitation déjà contenue dans la Déclaration Conciliaire dont elle tire son nom, qui suggérait une coopération entre les établissements d'enseignement et les universités, afin de mieux faire face aux défis en cours (cf. n.12). Cette recommandation du Conseil a mûri au fil du temps et se manifeste également dans la récente Constitution apostolique *Veritatis Gaudium* sur les universités et les facultés ecclésiastiques étant donné: «la nécessité urgente de 'faire réseau' entre les diverses institutions qui, partout dans le monde, cultivent et promeuvent les études ecclésiastiques» (Préambule 4d) et, dans un sens plus large, entre les institutions catholiques de l'éducation.*

Ce n'est qu'en changeant l'éducation que l'on peut changer le monde. Pour ce faire, je voudrais vous proposer quelques suggestions.

1. Tout d'abord, il est important de « faire réseau ». Faire réseau veut dire mettre ensemble les écoles et les universités pour renforcer l'initiative éducative et de recherche, en s'enrichissant des points forts de chacun, afin d'être plus efficaces sur le plan intellectuel et culturel.

*Faire réseau signifie également unir les connaissances, les sciences et les disciplines pour faire face aux défis complexes par l'inter et la transdisciplinarité, tel que suggéré dans *Veritatis Gaudium* (cf. n. 4c).*

Faire réseau signifie créer des lieux de rencontre et de dialogue au sein des institutions éducatives et les promouvoir à l'extérieur, avec des concitoyens issus d'autres cultures, d'autres traditions, de religions différentes, afin que l'humanisme chrétien puisse contempler la condition universelle de l'humanité d'aujourd'hui.

Faire réseau signifie aussi faire de l'école une communauté qui éduque, dans laquelle les enseignants et les élèves sont non seulement reliés par un projet didactique, mais par un programme de vie et d'expérience, en mesure d'éduquer à la réciprocité entre les générations. Et cela est très important pour ne pas perdre ses racines.

Par ailleurs, les défis auxquels l'homme est désormais confronté sont globaux dans un sens plus large qu'on a tendance à le croire. L'éducation catholique ne se limite pas à former les esprits à avoir un regard plus vaste, capable d'englober les réalités les plus éloignées. Elle se rend compte qu'en plus de s'étendre dans l'espace, la responsabilité morale de l'homme contemporain se propage également à travers le temps, et que les choix d'aujourd'hui auront des retombées sur les générations futures.

*2. Une autre attente à laquelle l'éducation est appelée à répondre et que j'ai indiquée dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* est celle de «ne pas nous laisser voler l'espérance» (cf. n.86). Par cette sollicitation, j'ai voulu encourager les hommes et les femmes de notre temps à intégrer positivement le changement social, à s'immerger dans la réalité avec la lumière répandue par la promesse du salut chrétien.*

*Nous sommes appelés à ne pas perdre l'espérance, car nous devons donner de l'espérance au monde global d'aujourd'hui. «Mondialiser l'espérance» et «soutenir l'espoir lié à la mondialisation» sont des engagements fondamentaux dans la mission de l'éducation catholique, comme l'indique le récent document *Eduquer à l'humanisme solidaire de la Congrégation pour l'Education Catholique* (cf. n. 18-19).*

Une mondialisation sans espérance et sans vision est exposée au conditionnement des intérêts économiques, souvent éloignés d'une juste conception du bien commun, et provoque facilement des tensions sociales, des conflits économiques, des abus de pouvoir. Nous devons donner une âme au monde global, par le biais d'une formation intellectuelle et morale qui sache favoriser les bonnes choses engendrées par la mondialisation et corriger celles qui sont négatives.

*Ce sont là des objectifs importants qui peuvent être atteints grâce au développement de la recherche scientifique, confiée aux universités et également présente dans la mission de la *Fondation Gravissimum Educationis*. Une recherche de qualité face à un horizon rempli de défis dont certains, évoqués dans l'Encyclique *Laudato si'*, se réfèrent aux processus de l'interdépendance globale qui, d'une part, se présente comme une force historique positive, car elle marque une plus grande cohésion entre les êtres humains; mais d'autre part, alimente l'injustice et met en exergue la relation étroite entre la misère humaine et les points critiques de l'écologie de la planète. La réponse est dans le développement et dans la recherche d'une écologie intégrale. Je voudrais souligner encore le défi économique, basé sur la recherche de meilleurs modèles de développement, adaptés à une conception plus authentique du bonheur et capables de corriger certains mécanismes pervers de consommation et de production. Et encore, le défi politique: le pouvoir de la technologie est en constante expansion. L'un de ses effets est la diffusion de la culture du déchet, qui engloutit aussi bien les objets que les êtres humains, sans aucune distinction. Ce pouvoir implique une anthropologie basée sur l'idée que l'homme est un prédateur et le monde dans lequel il vit est une ressource à piller à sa guise.*

*Le travail ne manque certainement pas aux experts et aux chercheurs qui collaborent avec la *Fondation Gravissimum Educationis*.*

3. Le travail qui vous attend, avec votre soutien à des projets éducatifs originaux, pour être efficace, doit obéir à trois critères essentiels.

Tout d'abord, l'identité. Elle exige cohérence et continuité avec la mission des écoles, des universités et des centres de recherche nés, promus ou accompagnés par l'Église et ouverts à tous. Ces valeurs sont fondamentales pour se greffer sur le chemin tracé par la civilisation chrétienne et

par la mission évangélisatrice de l'Église. Ce faisant, vous pourrez contribuer à indiquer les chemins à prendre pour donner des réponses adaptées aux dilemmes du présent, tout en maintenant un regard préférentiel envers les plus démunis.

Un autre nœud essentiel est la qualité. C'est le phare sûr qui doit éclairer toute initiative d'étude, de recherche et d'éducation. La qualité est nécessaire pour élaborer les «pôles d'excellence interdisciplinaires» recommandés par la constitution Veritatis gaudium (n. 5) et que la fondation Gravissimum Educationis aspire à soutenir.

De plus, dans votre travail, le but du bien commun ne peut pas manquer. Le bien commun est difficile à définir dans nos sociétés marquées par la coexistence de citoyens, de groupes et de peuples de cultures, de traditions et de croyances différentes. Nous devons élargir les horizons du bien commun, éduquer tout le monde à l'appartenance à la famille humaine.

Pour remplir votre mission, posez donc les bases sur la cohérence avec l'identité chrétienne; prévoyez des moyens compatibles avec la qualité de l'étude et de la recherche; poursuivez des objectifs en harmonie avec le service du bien commun.

Un programme de pensée et d'action basé sur ces piliers solides peut contribuer, à travers l'éducation, à la construction d'un avenir où la dignité de la personne et la fraternité universelle sont les ressources globales auxquelles chaque citoyen du monde peut faire appel.

En vous remerciant pour tout ce que vous pourrez faire par votre soutien à la Fondation, je vous encourage à continuer cette mission méritoire et bénéfique. Sur vous, sur vos collègues et vos familles, j'invoque de tout cœur en abondance les bénédictions du Seigneur. Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.

[Retour au début](#)

DOCICO